

## I

On leur barrait l'accès à la tribune.

Sacha regardait à ses pieds : ses yeux étaient fatigués des drapeaux rouges et des capotes grises.

Le rouge était tout à côté, il effleurait le visage et dégagait par moments une odeur de tissu longtemps confiné.

Le gris était de l'autre côté des barrières. Chez les appelés du contingent, tous identiques, de petite taille, poussiéreux, serrant sans conviction de longues matraques. Les agents de police au visage lourd et rouge d'énervement. L'inévitable officier qui regardait la foule crânement, avec un air de défi. Les mains insolemment posées sur la barrière qui séparait les manifestants des forces de l'ordre et de toute la ville.

Il y avait plusieurs lieutenants-colonels à moustaches, dont on devinait les gros ventres sous les cabans. Il devait y avoir quelque part le colonel lui-même, plus imposant et plus affairé que les autres.

Sacha essayait toujours de deviner comment serait cette fois le commissaire chargé du maintien de l'ordre, au meeting de l'opposition. C'était parfois un homme sec aux joues creuses d'ascète, qui, d'un air dégoûté, dispatchait des lieutenants-colonels gros et gras. Il arrivait qu'il soit comme eux – en plus grand, plus lourd – mais avec, en même temps, plus de mobilité, d'énergie,

et un sourire qui découvrait fréquemment des dents solides. On rencontrait un troisième type – petit comme un champignon, mais se déplaçant à toute allure derrière les rangs de la police sur des jambes courtes et rapides...

Sacha ne remarqua pour l'instant personne qui portât des étoiles de colonel.

Un peu plus loin, derrière les barrières, on entendait le roulement monotone et le crissement des voitures, les lourdes portes de l'entrée du métro qui s'ouvraient et se refermaient sans cesse. Des SDF crasseux ramassaient les bouteilles en examinant soigneusement les goulots. Un Caucasien buvait de la limonade en observant le meeting derrière les dos des agents de police. Sacha croisa par hasard son regard. Le Caucasien se détourna et continua son chemin.

Sacha remarqua, pas très loin des barricades, des autobus ornés du blason de Moscou, avec son dragon à la gueule hérissée de dents. Les rideaux, tirés sur les vitres, bougeaient parfois. Il y avait des hommes à l'intérieur. Qui attendaient le moment opportun pour sortir, courir en serrant dans leur poigne de fer une courte matraque de caoutchouc et en cherchant qui frapper avec une méchanceté enthousiaste et jubilatoire.

— Tu as vu ça ? dit Venia qui n'avait pas assez dormi après sa cuite de la veille, et dont les yeux étaient gonflés comme des pelmeni\* trop cuits.

Sacha acquiesça d'un signe de tête.

L'espoir, bien mince, qu'il n'y aurait pas de spetsnaz\*\* au meeting s'était complètement évanoui.

\* Plat sibérien. (*Toutes les notes sont de la traductrice.*)

\*\* Ce terme générique désigne les unités spéciales d'intervention.

Venia souriait, comme si de l'autobus devaient surgir, le moment venu, non pas des diables en tenue camouflée et casque lourd, mais des clowns avec des ballons de baudruche.

Sacha avançait, sans but, vers la foule qu'on avait repoussée derrière les barrières.

“On nous a parqués comme des pestiférés...”

Les barrières étaient composées de segments de deux mètres, le long desquels se tenaient à intervalles réguliers des hommes en uniforme.

Venia emboîta le pas à Sacha. Leur colonne se trouvait de l'autre côté de la place, et on entendait déjà la voix claire de Yana qui mettait les gars et les filles en ordre de marche.

Beaucoup de ceux que voyait et frôlait Sacha avaient une piètre et pauvre allure. Presque tous étaient très âgés et hargneux.

Dans leur attitude perceait un sentiment de cause perdue, comme s'ils avaient puisé dans leurs dernières forces pour venir en ce lieu et qu'ils souhaitaient y mourir. Les portraits qu'ils tenaient serrés contre leur poitrine étaient ceux des anciens chefs, et ces chefs étaient notoirement plus jeunes que la majorité des personnes rassemblées. Apparaissait ici et là le visage au doux sourire de Lénine, image agrandie de celle que connaissait Sacha depuis son premier livre de lecture. Émergeait par endroits, dans de vieilles mains tremblantes, le visage tranquille du successeur de Vladimir Ilitch. Ledit successeur était en casquette et en épaulettes de généralissime.

On leur proposait de maigres journaux imprimés sur du papier grisâtre, Sacha refusait ; Venia, hilare, répondait grossièrement.

Tout cela éveillait juste de la pitié et de la tristesse mêlées.

Plusieurs centaines, plusieurs milliers peut-être de personnes se rassemblaient deux ou trois fois par an sur cette place, avec la certitude inexplicable que leurs pitoyables meetings entraîneraient le départ de ce gouvernement abhorré.

Dans les années qui avaient suivi la révolution bourgeoise, les manifestants avaient irrémédiablement vieilli et désormais n'effrayaient plus personne.

Il y a quatre ans, il est vrai, un ancien officier, et en même temps, aussi étrange que cela paraît, philosophe plein de talent – l'original Kostenko –, avait conduit sur la place une foule de jeunes gens effrontés et violents, qui ne comprenaient pas toujours ce qu'ils faisaient au milieu des drapeaux rouges et des personnes âgées.

En quelques années, ces garçons avaient mûri et s'étaient fait connaître par leurs actions débriées et leurs bagarres bruyantes.

A présent, ces jeunes, d'horizons différents, étaient si nombreux dans le parti de Kostenko qu'on avait décidé d'endiguer le meeting d'aujourd'hui par une barrière métallique. Afin qu'il ne déborde pas...

Parfois, de calmes et robustes vieillards regardaient Sacha et Venia avec de l'intérêt, de l'espoir et un léger scepticisme.

A la tribune se dandinait gravement d'un pied sur l'autre un député de la fraction Rodina\*.

Même de loin, on remarquait son visage rose et lisse d'homme très bien nourri, ce qui le distinguait de tous ceux, gris et affairés, qui étaient debout à côté de lui.

Le député portait un manteau noir d'excellente coupe. Il avait enlevé sa chapka d'astrakan

\* "Patrie", en russe. Mouvement "national-patriotique".

et restait tête nue devant le peuple. Quelqu'un, parmi les larbins qui se pressaient derrière lui, tenait cette chapka dans ses mains.

Sous la tribune étaient accrochées des banderoles avec des slogans idiots qui n'auraient jamais pu donner à personne l'envie de passer à l'action.

Sacha les lisait en faisant la grimace.

On prétextait le manque de temps pour ne pas leur accorder la parole, et on les pria aimablement de ne pas encombrer l'escalier de la tribune. Sacha, debout sur l'avant-dernière marche, regardait de bas en haut l'organisateur. Qui donnait l'impression d'une extraordinaire activité :

— Allez les gars, allez. Ce sera pour une prochaine fois.

— On a des nouvelles de Kostenko ? entendit Sacha, alors qu'il redescendait : c'était la voix de basse, bien distincte, du député. Ce dernier avait remarqué le brassard rouge à la symbolique agressive sur la manche de Sacha, et avait posé cette question à l'organisateur qui s'était détourné du jeune homme avec soulagement.

— Il est en prison, fut la réponse. Dans la voix perçait une certaine perfidie qui, du reste, disparut immédiatement après que le député eut dit avec agacement :

— Je le sais, qu'il est en prison.

— Il va écoper de quinze ans, à ce qu'on dit, se hâta d'ajouter l'organisateur d'un ton sérieux avec, cette fois, une pointe d'apitoiement sur le sort de Kostenko.

Les quelques instants qu'avait duré cette conversation, Sacha était resté immobile sur les marches étroites de l'escalier, à écouter ouvertement ce qui se disait. Une marche plus bas

attendait une femme d'un certain âge qui montait à la tribune.

— Alors tu descends ou quoi ? demanda-t-elle sans aménité.

Sacha sauta sur l'asphalte.

— Vous criez en bas, ajouta-t-elle dans son dos. Vous avez le temps de monter aux tribunes...

Sacha retrouva Venia qui l'attendait : celui-ci avait déjà tout compris et ne posa pas de question. Apparemment, ça lui était bien égal qu'on les laisse ou non monter.

Il avait dans ses poches plusieurs dizaines de pétards. Il en sortait un, parfois, le tournait entre ses doigts et le regardait comme s'il ne comprenait pas ce que c'était.

— T'as pas une clope ? demanda-t-il à Sacha.

— Je t'ai déjà dit...

— Ah oui ? fit-il, perplexe. Et qu'est-ce que tu m'as dit ?

Ils se dégagèrent à nouveau de la foule pour rejoindre leur colonne à présent en ordre de marche.

Yana, une jeune fille aux cheveux noirs, vêtue d'une élégante veste courte à la capuche et aux manches bordées de fourrure, arpentait les rangs en criant ses ordres. Elle portait un jean bleu clair légèrement évasé dans le bas, et elle était ravissante.

Sacha savait qu'elle était la petite amie de Kostenko.

Kostenko, il est vrai, était en prison, son dossier en cours d'instruction : on l'avait chopé pour achat d'armes – quelques pistolets-mitrailleurs en tout et pour tout – et pendant ce temps sa bande, ses ouailles, sa troupe, piétinait en rangs nerveux, le visage encagoulé de noir, le front en sueur, les yeux féroces.